

# Dak'art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR

## La Biennale de Baba

### *L'incomplétude de nos savoirs*

L'art relève-t-il de l'utilitaire ou de la simple contemplation ? Le design qui regarde évoluer le dak'art 2010 par le trou de la serrure parce que n'ayant pas été convié au banquet de la compétition officielle, ne veut pas trancher. Car après tout, ce qui justifie sa présence dans le monde des arts, c'est l'harmonieux équilibre entre la fonctionnalité et l'esthétique dont il se prévaut. Mais, il sait qu'il est d'abord idée, concept, intention, pensée. Pour sa matérialisation sur un support défini, il lui faut jouer avec les contraintes fonctionnelles, structurelles, techniques et esthétiques. Le design prend pied dans le social, l'économique, le culturel. Il mue selon les époques, les cultures et les individus. Les interprétations dont il est l'objet le rendent réfractaire à toute définition. Convenons-en. Il n'existe pas de définition singulière du design, ce qui fait de lui une amibe. Un genre capable de s'auto-reproduire sous des formes industrielles, architecturales, d'ingénierie, de marketing, d'art appliqué. Son caractère mutant incommode certains puristes de l'art qui le rangent dans le placard des arts mineurs avec les étiquettes que voici : mobilier, espace, architecture intérieure, vêtement bagnole. Et quoi encore.... ! En ce sens, comme disait l'autre, le design en tant que pensée esthétique est ce qui manifeste l'incomplétude de nos savoirs et l'insatisfaction des divisions ».

Mais c'est ignorer l'audace de certains designers qui posent le prima de l'esthétique sur la matière et réussissent à obtenir des réalisations exceptionnelles qui nous confortent dans les capacités du génie humain à transcender les contraintes, les conventions ou ce qui est posé comme relevant de l'impossible. Parce qu'il est insaisissable, redonnons lui place dans ce que sera Dak'art 2012.

**Baba Diop**



# INSOLITE ART





## LES REPÈRES



L'œil critique



### Au large de Dakar Gorée expose... naturellement !

A côté des trente six artistes exposant au sein de la sélection officielle de Dak'art 2010, près de deux cents autres sites abritent des expositions « off ». Ce qui témoigne, dans cette ville, l'incroyable vitalité de la création panafricaine.

Renforcée par sa touche populaire et sa propre communication, la partie « off » du Dak'art rassemble des projets originaux pour les populations des quartiers, amateurs d'art et professionnels. Aussi, comme à chaque édition de la Biennale, l'île de Gorée, l'un des endroits les plus attachants du Sénégal, ouvre ses maisons et ses ateliers. Comme le Centre socio culturel Boubacar Joseph N'diaye, que l'on nomme aussi sur l'île le théâtre de verdure, qui accueille sur deux étages le travail de Corentin Faye\*.

L'artiste, dont quelques œuvres furent présentées au sein de la Galerie Nationale au début du printemps, propose une vingtaine de tableaux. Ce peintre fait sien de l'apanage des pièces aux couleurs chatoyantes, intégrées dans un travail de collage de quelques cartons et de toiles de jute. Non loin de là, chez Mme Crespin, il est possible de découvrir une importante collection de gravures anciennes qui relatent pour la plupart l'inoubliable histoire de l'île. Si Gorée est souvent comparé par les habitants de l'île à un phénix qui renaît toujours de ces cendres, c'est probablement parce que l'élan créatif de ses artistes parle une langue qui n'oublie pas de nourrir un grand espoir pour le genre humain. Un peu plus loin encore, que ce soit proche du fort, ou en revenant sur la côte, à la Rue des batteries, des ateliers ont leurs portes ouvertes. A ciel ouvert, les statuettes de Djibril Sagnan composent un monde improbable fait de personnages en bois et en fer, ainsi que d'autres éléments de récupération. Et ce parcours se poursuit à l'étage de l'hôtellerie du chevalier des Boufflers. Là, on y trouve les tableaux qu'expose le collectif des jeunes artistes de Gorée, tandis que ceux de Cheick Sidiya Keita, largement habitués à ce genre d'évènement, prennent la lumière de la fin de l'après-midi. Par une marche légère, c'est dire que l'on voudrait prolonger la visite des lieux, mais la chaloupe est déjà prête à partir, tandis que jouent encore les enfants sur la plage...

\*le vernissage de l'exposition de Corentin Faye est prévu le samedi 15 Mai à partir de 17H30 sur l'île de Gorée.

**Thierry William Koudedji**

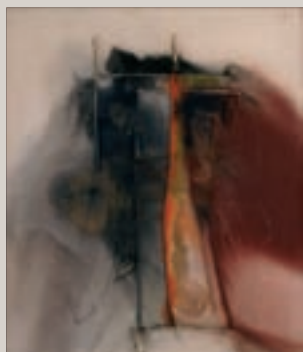


L'ancienne capitale a reçu hier la visite des biennialistes. Ici Mr Ousseynou Wade ( Secrétaire Général ) aux côtés de Cheikh Bamba Dièye, Maire de Saint-Louis (à gauche).

### BIENNALE OFF À ST LOUIS

# CONSIDÉRATIONS SUR SOULEYMANE KEÏTA ET VIYÉ DIBA

Les biennialistes ont passé la journée hier à Saint-Louis. Deux artistes qui exposent à Saint-Louis parmi tant d'autres méritent attention, il s'agit de Souleymane Keïta et de Viyé Diba.



La position fondamentale Souleymane Keïta, qui résiste à l'usure, tient la Beauté pour haute estime en art. Aussi voit-il mal d'ailleurs comment il peut gloser a priori sur les autres finalités de l'art si l'œuvre n'aboutit pas à suggérer de manière très forte la beauté. « Le travail plastique est tellement important pour moi que je ne vais pas aller au-delà de l'art, de quelque chose de beau exprimé avec puissance et force. Une œuvre d'art, on vit avec. Cela n'a pas de sens de produire des œuvres qui rebutent car on ne peut pas vivre avec », nous confie l'artiste. Cette force réside dans le rendu qui en dernier ressort concilie toutes les autres formes artistiques comme le cinéma, le théâtre, la poésie, la musique... Il est donc en phase avec la problématique de Joost Smiers qui souscrit à la thèse du lien commun entre tous arts. Pour Viyé Diba, la démarche plastique doit être structurée, fondée sur des préoccupations réelles. « Il faut que les gens prennent conscience des phénomènes de l'environnement à partir d'une observation critique » (in Ousmane Sow Huchard : Viyé Diba, Plasticien de l'environnement, Sépias Neas, 1994/ pp.18/20). Viyé Diba est donc un artiste concerné qui a fait un travail de documentation factuelle et esthétique sur l'émigration. L'émigration est une

question douloureuse qui agite présentement les pays africains. Ceux de la côte atlantique sont plus interpellés parce qu'ils sont des points de départ des lots de clandestins. Sur des pirogues traditionnelles qui sont faites en bois, des milliers de jeunes affrontent les mers à la recherche d'un salut supposé ou réel. Et malgré les images macabres de ces migrants désespérés et les mesures de surveillance prises par les pays côtiers avec l'appui de l'Union Européenne, les flux ne s'estompent que durant l'hiver. Au-delà de l'émotion et des drames, l'artiste veut comprendre. Il veut comprendre car pour lui les postures esthétiques doivent toujours être bien informées. Il veut comprendre car lorsqu'on choisit la mer et la mort à la place de la vie dans son pays, il y a une crise profonde qui se révèle. Du beau dans ses déclinaisons aux questions brûlantes de l'heure : variations contemporaines de l'art au Sénégal...

**Massamba Mbaye,**  
membre de l'Aïca





**Exposition Canal + HORIZON**

# Quand le ballon rond s'invite à la Biennale

2010 est l'année du football mondial. La coupe du monde doit en effet se tenir dès le mois de juin 2010 en Afrique du Sud. A Dakar, en cette occasion de la Biennale de l'art africain contemporain, on a pensé à ce grand rendez du ballon rond. Une exposition se tient en effet dans la salle commerciale de Canal + à Dakar.

Le vernissage qui a eu lieu en fin d'après midi du 11 mai dernier a rassemblé entre autres, les responsables de Canal + Dakar, les fans du football et de nombreux biennialistes venus comprendre comment l'on peut penser football à travers l'art contemporain. Pour dire le sujet et l'exprimer selon leurs affectivités spécifiques, il ya plusieurs artistes. Dont les peintres Soly Cisse, Moussa Sakho, Barkinado, Bacoum, Khalifa Dieng et Camara Gueye ; les sculpteurs Cheikh Diouf, Moulaye Diop, et Marc Montaret. Font aussi partie de cette expression artistique, le photographe Alain Biffot, le céramiste Mauro Petroni, et la graphiste Hervé Monteil. En tout cas, des artistes bien rompu dans le langage de l'art contemporain que la direction de Canal + Dakar a tenu a mettre en scène et annoter ainsi une participation bien originale à La 9<sup>e</sup> Biennale de l'art africain contemporain.

Le sujet choisi est le ballon de football. Les artistes ont ainsi dit, chacun à sa façon et avec sa sensibilité unique, une représentation du ballon du football. Ici, on voit un ballon en bronze avec des formes chatoyantes. Plus loin, un jongleur de ballon bien particulier avec les pieds nus. Tout comme on retrouve un ballon peint dans un aspect qui traduit un fétichisme redoutable... Le tout donne un cocktail mystérieux qui semble traduire que le football ne saurait exister sans son matériau de base qu'est le ballon. Au final on note à travers cette exposition une représentation africaine du ballon rond qui sera l'objet le plus en vue et de toutes les attractions pour les footballeurs dans quelques semaines pour la première fois en terre africaine. Et si cette expression était une façon de dire aux équipes africaines qui seront amenés à défendre les couleurs du continent qu'un ballon rond africain mystérieux les protège dans cette compétition ?

**Jean François Channon Denwo**  
(Cameroun)



## Un absent omniprésent

A la place de l'œuvre que Serge Alain Nitegeka aurait dû présenter dans le cadre de l'exposition internationale au musée Théodore Monod, une simple feuille de papier A4 sur laquelle on peut lire : « Je suis très désolée de vous informer que je ne pourrai pas être au Dak'art 2010. Je n'ai pas pu avoir de document de voyage. J'ai tout essayé depuis que j'ai su que j'étais sélectionné. Je ne réalise pas rater cette occasion ».

Installé depuis sept ans en Afrique du Sud où il espère pouvoir obtenir, à terme, le statut de réfugié, Serge Alain Nitegeka a dû quitter son pays, le Burundi où il est né en 1983. Contraint à l'exil, il est arrivé en Afrique du Sud après un long périple depuis son pays natal.

Actuellement inscrit en master of Fine Arts à l'université de Witwatersrand à Johannesburg, l'artiste, déjà repéré par certaines galeries sud-africaines, a obtenu le prix Robert Hodgins en 2008 (1).

Fortement marqué par son parcours personnel et par les souvenirs qui l'ont conduit à s'exiler, Serge Alain Nitegeka travaille depuis deux ans sur le thème de l'exil, explorant divers supports comme la peinture et

la sculpture, qu'il intègre à ses installations et à ses performances.

Imprégné de ses souvenirs personnels qui deviennent ceux de tous les exilés forcés, son approche s'inscrit dans une démarche de restitution de la mémoire individuelle et collective. Les grandes caisses de bois sur lesquelles il peint de douloureux portraits et autoportraits en hommage aux exilés, étaient justement celles qui avaient été retenues pour l'exposition internationale de Dak'art 2010.

Tragique ironie du sort, le permis temporaire qui l'autorise depuis sept ans à travailler et à étudier en Afrique du Sud ne lui permet pas de voyager hors du pays, le contraignant à renoncer à sa participation au Dak'art. Par un symbolique geste de solidarité, le jury de la

Fondation Jean-Paul Blachère lui a décerné, le 10 mai, l'un des cinq prix qu'elle distribue dans le cadre du Dak'art. Ce prix attribué dans le cadre d'une biennale d'envergure internationale a bien sûr une résonance particulière. En faisant résonner l'absence de Serge Alain Nitegeka, il souligne la tragédie de l'exil et la difficile circulation des artistes africains hors de leurs frontières. Si l'œuvre de Serge Alain Nitegeka n'aura pas été présente au Dak'art 2010, sa parole aura été entendue. « Je ne réalise pas rater cette occasion ». Derrière la sobriété de ces mots, se lisent les déchirements de l'artiste et le drame de tous les condamnés à l'exil.

**Virginie Andriamirado**  
(Africultures)







## Art et thérapie dans les hôpitaux

Outre les soins curatifs procurés par les hôpitaux aux patients, ces derniers utilisent aussi l'art pour contribuer à la guérison des internés en psychiatrie.

Le Centre hospitalier national universitaire de Fann a procédé hier au vernissage de son exposition « off » dans le cadre de la 9<sup>ème</sup> édition de la biennale Dak'art. Celle-ci est réalisée par les patients internés dans cet établissement, où ceux qui y étaient et qui sont guéris. Dans son discours, le directeur par intérim M. Samba Diallo a salué cette belle initiative. Selon M. Diallo, la vocation première des hôpitaux est de pratiquer certes des soins aux patients mais, « depuis plusieurs années, les hôpitaux accueillent aussi des initiatives culturelles pour améliorer le séjour des patients et participer à leur guérison ». Il s'y ajoute que « la création artistique n'a pas seulement la vocation esthétique mais peut participer de façon remarquable à la thérapie des personnes qui sont dans des situations psychologiques difficiles ». Embouchant la même trompette, M. Alassane Seck, professeur d'éducation artistique et par ailleurs encadreur des patients au niveau de l'atelier d'expression artistique de l'hôpital, considère que la thérapie par l'art est une réalité. En effet, elle permet aux patients de sortir ce qu'ils pensent intérieurement. Ce transfert est, selon lui, ce qui les soulage après. En d'autre terme, « ils extériorisent le mal qui les habite intérieurement ». L'atelier d'expression artistique de Fann est créé depuis 1999. Depuis sa mise en place, il contribue à la guérison des patients en leur permettant de se sublimer, c'est-à-dire de transformer, leur sentiment négatif en sentiment positif réel, grâce à la création plastique. A l'image de l'hôpital de Fann, celui de « Principal » organise aussi une exposition au cours de cette biennale au profit de ses patients dans son atelier artistique en essayant de soulager les internés par la thérapie de l'art. Comme quoi, avec la thérapie par l'art, on joint l'utile à l'agréable.

**Mbaye THIAM** (Sénégal)

## EXPOSITION A L'ECOLE KLEBER

# Des peintres en herbe représentent Dakar sur des ardoises

Mille ardoises collées sur des panneaux, certaines déposées à même le sol sont les oeuvres présentées mercredi par des écoliers. Ils ont voulu à leur manière marquer de leurs empreintes la biennale de l'art africain contemporain de Dakar.

Ils sont plus de 500 élèves, garçons et filles, venant des écoles Ahmadou Bamba Mbacké, Kléber, des villages Sos, etc. Le support utilisé par ces peintres en herbe est l'ardoise. Un objet qui leur est familier. Selon le professeur d'éducation artistique, Daouda Ndiaye ayant encadré les enfants, le choix de l'ardoise s'explique par le fait qu'il n'est pas étranger à l'école. "Les enfants se sont vite adaptés à ce matériel qu'ils connaissent depuis leur initiation à l'école", explique Ndiaye. Avec le thème "Mon atelier, c'est ma ville", chacun est y allé de son inspiration. Certains ont mis en relief l'urbanisation de la ville de Dakar. Le visiteur peut voir des représentations de panneaux de signalisation "Défense d'uriner amande 15000 francs" ou encore "attention travaux" et "vente de poulets de chairs". Les Boutiques et autres shop qui ornent le décor du centre ville de Dakar ne

sont pas laissés en rade. Les artistes en herbes ont livré à travers leurs toiles des messages forts. Notamment "Non à la grossesse précoce", lutte contre le Vih/Sida etc. l'élève Maïmouna Diallo a préféré faire son portrait. A l'aide de son miroir, elle a su reproduire son visage sur l'ardoise avec le pinceau. Les peintres en herbes ont utilisé de la peinture acrylique. Les couleurs blanches reviennent souvent sur les tableaux. C'est une manière d'être optimiste sur leur avenir. Le rouge et les couleurs sombres traduisent les maux auxquels ils sont confrontés. Pour le directeur des arts Racine Senghor venu magnifier le travail des potages, "cette exposition est un moment fort de la biennale". Selon lui, l'école est un espace où l'on peut former les artistes de demain et les amateurs d'art. Le ministre de l'éducation, Kalidou Diallo a soutenu que "l'art, la lecture, la poésie, l'esthétique sont des éléments de l'enseignement". Pour lui, il faut davantage stimuler cette passion chez les écoliers. Cette initiative de la principale de l'école, Fama Cissé Thiam a été saluée par le nombreux public venus découvrir le savoir faire des écoliers.

**Fatou Kiné SENE** (Sénégal)







## Sicap Mermoz

# Un « Face à face » qui brise les frontières

Rien n'est impossible à celui qui croit et qui dispose de la volonté! Face à un monde tourné vers le matérialisme et le « chacun pour soi et Dieu pour tous », l'art peut opérer le miracle et donner de la vie sur un espace désertique. L'expérience inédite vient de ces artistes sénégalais et danois à travers l'exposition « Off » intitulée « Face à face » au n°7725 à Sicap Mermoz.

Ici, l'on assiste à une confrontation pacifique d'idées qui libèrent les individus de leurs clichés stéréotypés. La perception de l'autre divergeant selon qu'on est en occident ou en Afrique, il a été question de définir cette interaction à travers la vidéo, le dessin, la peinture, la photo et l'installation. Un projet co-animé sous la direction des commissaires Amadou Kane Sy du Sénégal et Michelle Eistrup du Danemark. Travail réparti en couple d'artistes pousse le public à prendre du recul pour bien comprendre sa conception. Fatou Kandé Senghor et Johanna Domke ont travaillé sur l'idée d'appartenance, de possessions personnelles, des racines et des passages. Un enracinement puisé dans la philosophie du célèbre feu chef de l'Etat et poète de la négritude : L.S. Senghor. En effet, Fatou a exposé les photos historiques

de la vie tant officielle que privée de Senghor. Une vie unique pour une époque unique. Une identité infalsifiable! Anna, quant à elle, est à l'âge de la quête de son identité. Elle affiche des photos qui cherchent l'horizon... Dans une vidéo en boucle, Ibrahimia « Piniang » Niang et Kirsten Otzen cherchent également des repères. Dans une pièce pleine de sous-entendus, ils nous envoient des images représentant l'autre dans un monde en mouvement, parfois silencieux et incompréhensible. Les notions de gestion de temps et d'espace y sont souvent évoquées. C'est à ce moment que choisissent Amadou Kane Sy et Frans Jacobi de briser les frontières à travers une performance basée sur la communication. Un dialogue qui rétablit la vérité et décomplexé chacun afin d'attirer l'autre vers soi.

**Eddy KABEYA (RD CONGO)**

## DESIGN, ARCHITECTURE ET PHOTOGRAPHIES

### Symphonie visuelle à «sene.studio»

*Une exposition collective axée autour du design, de l'architecture et de la photographie, c'est ce que propose dans le cadre du Dak'art «Off» «Sene-studio», un cabinet d'architecture et de Design.*

Une belle symphonie de couleurs, de matières au menu de l'exposition collective autour du design, de l'architecture et de la photographie. C'est ce que propose le cabinet sene.studio (design et architecture). Déconnecté de toute problématique pseudo ethnico culturelle, le designer Frédéric Hardouin aime à revendiquer une appartenance universelle. Ancré dans une modernité très actuelle, il détient par devers lui une grande maîtrise technique qui se déploie dans un design à la fois vivant et ironique. Ainsi, sa démarche est centrée sur le rapport de l'objet à l'individu. Son travail ne part pas de l'esthétique, mais plutôt de ce que l'objet procure. A l'arrivée, la forme est conséquence et non le moteur de son travail. Jouant sur le registre de l'utile à l'agréable, Abdou Sène propose la Chaise Téranga. De par sa multifonctionnalité et son ingéniosité, la chaise propose une alternative aux problèmes grandissants liés à l'utilisation excessive des ressources naturelles, au manque d'espace au sein des logements, ainsi qu'aux exigences de la société de consommation, dont les besoins sont de plus en plus orientés vers la nouveauté, la diversité et l'abondance.

A partir d'un simple mouvement de rotation sur elle-même, la chaise Téranga offre différentes postures répondant à de multiples usages tels que relaxer, travailler, lire, passer à table et regarder la télévision. La flexibilité offerte par les mouvements rotatifs renforce le côté ludique de la chaise, introduisant une complicité entre l'objet et son utilisateur. De quoi ajouter au décor d'une belle bâtisse. Pour cela, rien de plus indiquée que la Maison Keur Khady. Constituée d'une interconnexion d'espaces extérieurs, semi extérieurs, intérieurs, articulés autour de vides, petits jardins, volumes, la maison propose un cheminement par lequel on découvre des vues cadrées, agrémentées par différents thèmes : lumière vive, ombres épaisses, couleurs et textures chaleureuses. Des matériaux et des techniques locales ont dû être employés afin de limiter le coût de la construction à un budget raisonnable, tout en projetant une image contemporaine fortement ancrée dans le contexte local. Dans le prolongement de ce travail d'ensemble, le photographe Didier Loire a préféré immortaliser les bâtiments de Dakar. Dans son écriture photographique, il opère un large focal sur la perspective architecturale. Des pérégrinations, qui permettent à Didier Loire d'attarder quelque peu son objectif sur certains édifices comme l'Hôtel indépendance, le Building administratif. La performance n'a pas laissé indifférent l'architecte Jean Charles Tall. «Des images inédites hautes en couleurs compléteront ce poème visuel dédié à Dakar et à la beauté de ses espaces », a-t-il commenté. L'exposition est à voir dans les locaux de sene.studio sis à 5, rue de Kolda au quartier du Point E.

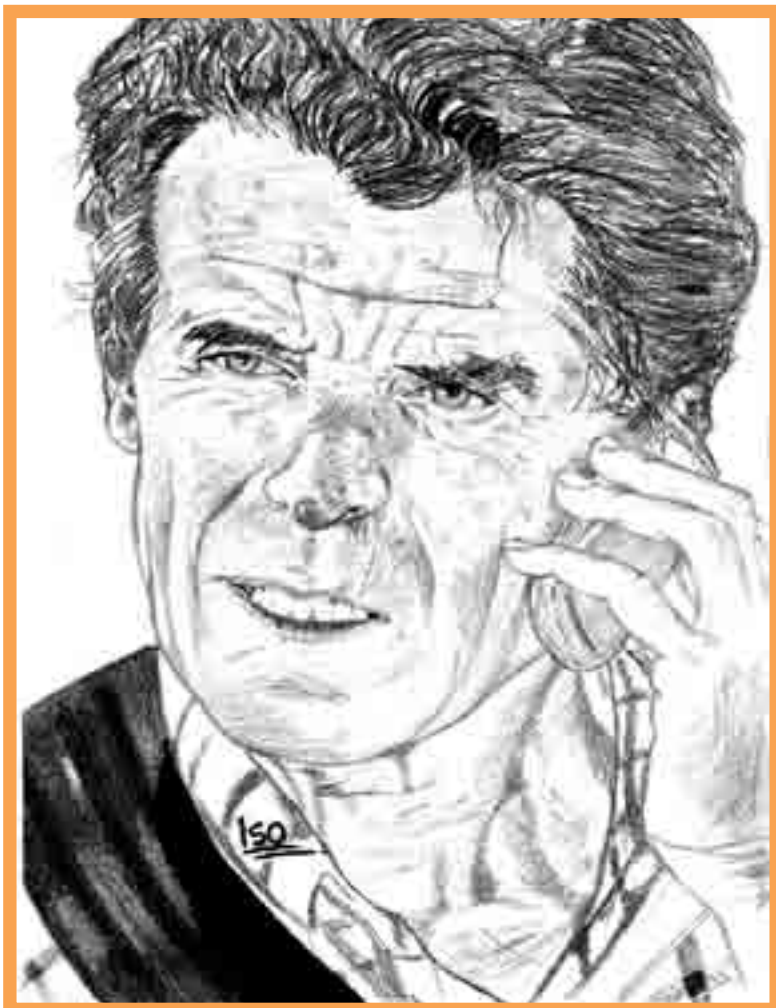
**El Hadji Massiga FAYE**  
(Sénégal)



## RÉFLEXION

### RENCONTRE AVEC... MAURO PETRONI, COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU «OFF» DE LA BIENNALE

*Le Off du « dakart » est devenu géant, avec près de 200 sites à travers le Sénégal. Toutefois, des idées ne manquent pas pour l'améliorer au fil des éditions : Rencontre avec la tête de file de cette initiative qui popularise l'art, jusque dans les moindres recoins de la ville.*



#### MAURO PETRONI

**Il faut dire que cette année, nous avons voulu à travers le off rendre hommage à certains artistes et certains sites qui sont là depuis le début et qui proposent de très bons projets, pour nous accompagner. Et pour cet hommage, nous avons voulu les mettre un peu plus en lumière.**

*Dakart Actu : en quoi consiste votre travail en tant que Commissaire du Off de la Biennale de Dakar ?*

Mon travail n'est pas un travail de sélection. Mais un travail de coordination. Et ce qui est important, c'est la continuité dans ce travail. J'ai commencé en 2000, disons de manière un peu artisanale. Car on m'avait demandé à l'époque de voir comment cette manifestation qui se déroule à côté du « In » de la biennale pouvait être encadrée. Il faut dire qu'en 2000, il y avait au moins 51 manifestations spontanées (expositions) qui ont eu lieu en même temps que la biennale. On avait donc compris tout de suite que le Off de la biennale était quelque chose d'intéressant qu'il fallait encourager. Ainsi, au lieu de se mettre en contradiction avec les espaces qui voulaient accompagner la biennale de manière privée, on avait plu-

tôt tout intérêt à les compter dans la manifestation et les structurer en conséquence. En 2002, nous avons commencé à regrouper l'ensemble des espaces et des artistes qui voulaient exposer dans le Off. Et nous nous avons eu l'idée de créer un logo, avec ce fanion, un drapeau fluor du Off qui donne en réalité une vision à nos espaces d'exposition du off de la biennale. Nous avons eu également l'idée de faire un catalogue avec des plans directeurs. Du coup, cela a plu aux gens et en 2004, 2006, 2008, le projet a évolué, de plus en plus, et le nombre d'exposants a augmenté. Bien sûr pendant toutes ces années antérieures, des questionnements ont surgi. Notamment pour savoir est-ce qu'il fallait accepter toutes les demandes, permettre à tout le monde d'exposer dans le Off, etc... On se demandait surtout comment faire le choix des exposants ? Est-ce qu'il fallait faire une sélection au niveau du Off également ? Mais moi, je suis plutôt pour qu'on fasse

des choix en fonction des demandes et non pas faire une sélection. Car, il faut surtout que tous les artistes puissent s'exprimer. Mais également, nous n'avions pas les moyens de faire une sélection.

*Alors de 2000 à nos jours, il y a-t-il eu évolutions ? Et quelles sont les innovations apportées au fil des biennales ?*

Bien sûr qu'il y a eu évolution. D'une quarantaine de lieux d'exposition d'artistes au départ, nous sommes d'abord arrivés à 140, la biennale précédente. Aujourd'hui, cela a explosé et nous nous retrouvons à plus de 170 propositions. Il y a également des propositions de dernière minute qui nous sont parvenues et qui n'ont pas été listées dans le catalogue du off. Et si on ajoute les 30 expositions prévues à St-Louis, on dépasse largement 200 sites pour tout le Sénégal. Le off est donc

devenu quelque chose d'assez géant ! Car, cela veut dire qu'il y a au moins deux mille personnes qui travaillent autour du off et qui prennent des initiatives personnelles. Je trouve cela extraordinaire.

*Est-ce que les choix des artistes du off se font sur une demande préalable ?*

Non. Au fait, bien avant la biennale, il y a un formulaire que les artistes remplissent et qu'il nous envoie en décrivant leur projet artistique et le site de l'exposition. Et la seule chose que nous regardons et refusons les propositions qui n'ont de contenu d'art contemporain. Cela peut être simplement de l'artisanat ou de l'art ancien. Nous opposons un refus à ces types de projets, car ce n'est pas dans le contexte de la biennale. La grosse difficulté, c'est que nous n'avions pas vraiment le temps d'aller voir les propositions du off avant la biennale. Et puis, personnellement, je ne souhaite pas aller voir et juger. Il faut dire que cette année, nous avons voulu à travers le off rendre hommage à certains artistes et certains sites qui sont là depuis le début et qui proposent de très bons projets, pour nous accompagner. Et pour cet hommage, nous avons voulu les mettre un peu plus en lumière.

*Quels sont les innovations ou les particularités du off de cette année ?*

A part l'augmentation et l'engouement manifesté au off cette année, on peut noter le sérieux de nombreux projets. Il y a à St-Louis des projets exceptionnels autour des 350 ans de la ville. Et donc il y a un comité qui organise ce qu'on peut appeler une mini-biennale là-bas. Avant, on recevait trois ou quatre propositions de St-Louis, mais là, ils se sont vraiment organisés en faisant une vraie communication, et une vraie sélection avec une trentaine de sites comme je vous l'ai dit tantôt. Un peu comme ce qui est faite à Gorée, les expositions sont faites dans des maisons, et on ouvre les maisons pour visiter. Donc en somme, c'est une bonne synergie entre la biennale et la ville de St-Louis, qu'il faut saluer.

**Gilles Arsène TCHEDJI** (Sénégal)





## EXPOSITION A L'ALLIANZ

*Les locaux de la compagnie d'assurance «Allianz», avenue Abdoulaye Fadiga, abritent une exposition qui réunit le Sénégalais Moussa MBAYE et la Chilienne Roxana Alvarado.*

Pour marquer sa présence à la 9e Biennale de l'art contemporain africain deux artistes aux styles différents ont investis les locaux de l'agence « Allianz » établis au plateau. Les artistes exploitent cette différence pour prendre part au débat autour du dialogue des cultures. Un inter-culturelité qu'ils célèbrent et qui se manifestent à travers ce duo. Moussa Mbaye reste ancré dans les profondeurs de l'abstraction, il met en valeur la culture Zulu avec ses signes et symboles, Roxana Alvarado s'enracine dans sa culture latino-américaine pour mieux s'approprier sa propre identité et attirer l'attention de l'autre. Elle dessine. Ses portraits sont d'une remarquable justesse. Dans sa démarche figurative, elle aborde la mythologie caractéristique des cultures latines. C'est ce qui explique l'existence des formes humaines et animales dans ses tableaux. Dans cet échange culturel et professionnel, le verbe esthétique reste audi-

ble. Les travaux des deux artistes s'entrelacent dans cette salle bien aménagée pour la circonstance.

Le langage est vif chez Moussa Mbaye. Il articule ses couleurs avec le rouge et l'orangé, pour ne pas dire les couleurs terre. Une alternance de tons qui supporte les formes horizontales, verticales et circulaires conçues à partir du collage. Roxana affiche des corps et visages humains qui reflètent l'amour et l'amitié entre les peuples. Le tout dans un objectif professionnel basé sur des couleurs légères et très aérées. Pour les besoins du programme off du Dakart 2010, les artistes se retrouvent ainsi après une première prise de contact, en Belgique, il y a quelques années. C'est une occasion pour eux de faire un compte rendu du travail exécuté entre temps.

Cette exposition, délivre deux rapports compilés dans un même registre pictural estampillé « dialogue des cultures ».

**Alioune DIOP** (Sénégal)

# LES RENDEZ-VOUS



## Contact

*Biennale de l'art  
africain contemporain*

*Courriel (général) :*  
info@biennaledakar.org

*Courriel (webmaster) :*  
webmaster@biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

*Adresse postale :*  
Secrétariat Général de la  
Biennale  
des Arts de Dakar  
19, Avenue Hassan II ( ex -  
Avenue Albert Sarraut)  
BP 3865 Dakar RP  
Dakar - Sénégal

## Site internet :

www.biennaledakar.org  
www.biennaledakar.com  
www.biennale-dakar.org  
www.biennale-dakar.com

## LES BONNES ADRESSES

### PROGRAMME OFF

**125 Imalaah**  
Yoff, villa MSII,  
derrière centre aéré BCEAO  
77 643 24 85  
13 mai au 7 juin, [Vern. le 13 à 18h30]  
« Le toucher africain », Alfoz Banorz,  
Dominique Barbe, Mbaye Ndoye,  
Souleymane Sagna, Oumar Diongue,  
Arlette Diop, Marie S Boffy, Jacky Ly

**73 Complexe LSS Pikine**  
77 579 99 01  
14 mai au 7 juin, [Vern. le 14 à 17h]  
Association des artistes plasticiens  
de Pikine avec le cercle des artistes  
du Nigeria.

**77 Rond point 7 Up**  
Cambérène  
77 654 41 85  
Le 14 mai à 11h  
Apix Projet2, Soly Cissé et les artistes  
de Pikine et Cambérène.

**81 TAGGAT Ecole des Arts Visuels**  
Canal 4 - 77 608 07 46  
14 au 21 mai, [Vern. le 14 mai à 18h]  
Ismaila WEBER, Coly Faye, Arébenor  
Bassene, Khar Fall, Omar Mané et les  
étudiants de TAGGAT sous l'encadre-  
ment de Séni Gadiaga.

**Collège Architecture du Point E**  
77 502 21 34  
7 mai au 7 juin, [Vern. le 14 mai à 17h]  
Abdoulaye Sow, Momar Ndao, Madior  
Dieng, Abdoulaye Ndiaye.

**88 DMT Archi Design**  
28, bld de l'Est  
33 825 93 94  
7 mai au 7 juin, [Vern. le 14 mai à 18h]  
Mbaye Babacar Diouf, Ablaye Ka,  
Amadou Moctar Ly

**102 Villa 89**  
Sotrac-Mermoz, rue 206  
77 808 90 73  
14 mai au 6 juin, [Vern. le 14 mai à  
18h]  
Baba Ly, Michel Choisie

**97 PECCS**  
Villa N 13 Sicap Karack  
77417 37 05  
14 mai au 7 juin, [Vern. le 14 mai à  
18h]  
Association AM ART

**104 Centre Socio culturel de Ouakam**  
77 648 41 45  
7 mai au 7 juin, [Vern. le 15 mai à 16h]  
Les artistes du centre socioculturel

**50 WARC**  
Rue Léon Damas Fann Résidence  
77 608 52 89  
16 au 30 mai, [Vern. le 15 à 17h]  
Ateliers d'artistes de Guinée, France,  
Sénégal, organisés par Mme Bangoura  
(Le Petit Musée de Conakry).

**65 Maison d'Annette Mbaye  
d'Erneville**  
Dieupeul, Allées Babacar Sy  
33 825 21 51  
15 au 28 mai, [Vern. le 15 mai à 18h]  
Christian d'Erneville sculpteur, LaRey  
peintre et invités.

**75 Centre polyvalent d'animation  
de Guédiawaye**  
Marché ndiarème  
77 567 55 75  
10 au 30 mai, [Vern. le 15 mai à 11h]  
Collectif des artistes de Guédiawaye



## NOS REMERCIEMENTS



## LA LISTE COMPLÈTE DES PARTENAIRES DE LA BIENNALE :

- Organisation Internationale de la Francophonie
- Organisation Internationale de la Francophonie
- Ambassade de France
- Ambassade d'Espagne
- Ambassade des États Unis d'Amérique,
- Ville de Dakar
- Wallonie Bruxelles Internationale
- EIFFAGE
- Agence des Aéroports du Sénégal\*
- La Sénégalaise de l'Automobile
- Le Soleil
- RTS
- Saint-Louis 350
- SOMICOA
- CSE
- Fondation Thami Mnyele
- Fondation Tamgidi
- Fondation Jean Paul Blachère
- Musée Theodor Monod
- Galerie Nationale
- Librairie 4 vents
- Les « Résidences Vives voix »

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Ousseynou Wade.  
**PRÉSIDENT DE LA CELLULE COMMUNICATION :** Alassane Cissé.  
**RÉDACTEUR EN CHEF :** Baba Diop  
**CHARGÉ D'ÉDITION :** Aliou Ndiaye  
**RÉDACTION :** Assane Dia, Fatou Kiné Séne, El Hadji Massiga faye, Massamba Mbaye, Alioune Diop, Alassane Cissé, Birame Demba Faye, Aliou Ndiaye, Thierry William Koudédji, Fortuné Sossa, Eddy Kabéya, Fortuné Bationo, Gilles Arsène Tchédji, Aboubacar Demba Cissokho, Mbaye Thiam, Yero Amel Ndiaye (Mauritanie)  
**CRÉDITS PHOTOS :** Dak'art images , M. Gomza, Pap BA  
**MAQUETTE & DIRECTION ARTISTIQUE :** Cheikh Tidiane Mbaye  
**CHARGÉ DE PRODUCTION :** Papa Diabel Thiam  
**CONCEPTION :** © Point Presse éditions (Dakar)  
**IMPRESSION :** Groupe Imprimerie Tandian (Yoff)

**Dak'**  
**art**  
*actu*